

## L'odyssée de l'U 763

3 Juillet 1944, quelque part en Manche occidentale...

Un U-Boot rampe silencieusement cap à l'est, en direction des convois du débarquement. Mission dangereuse entre toutes puisque comme nous l'avons vu, les Alliés possèdent une maîtrise aérienne et maritime quasi totale dans la Manche.

Ce sous-marin, c'est l'U 763 du Kapitänleutnant Ernst Cordes, l'un des rares "anciens" de la guerre sous-marine; la mer est agitée et il y a vraiment peu de chances pour qu'un avion aperçoive le fin sillage d'écume que le tube du schnorchel laisse derrière lui. A bord du bâtiment, malgré l'inconfort qu'entraîne cette navigation à quelques mètres sous la surface, l'atmosphère est détendue et il faut bien reconnaître que le schnorchel n'est pas étranger à cette détente car il confère au submersible de nouvelles qualités opérationnelles qui épargnent à l'équipage la hantise de devoir faire surface pour recharger les batteries ou ventiler les compartiments au beau milieu d'un ballet de destroyers ou d'avions. Mais, la mer grossit et d'heure en heure, s'accroît l'inconfort. D'abord rarement, puis de plus en plus souvent, le clapet d'admission d'air du schnorchel se ferme sous l'effet de la houle, tandis que les moteurs diesel privés d'air, aspirent celui du bord. Il s'ensuit dans tout le navire, une brutale dépression que l'oreille ressent douloureusement et qui arrache parfois aux hommes un grognement d'exaspération. Bien que cette impression de suffocation ne dure que quelques secondes, imaginez malgré tout ce que l'on peut ressentir lorsque ce pénible incident survient plusieurs fois en moins de cinq minutes. Soudain, c'est le clapet qui ferme mal et plusieurs litres d'eau pénétrant dans le conduit, envahissent le diesel bâbord qui tousse, crache puis s'arrête non sans avoir au préalable libéré une bouffée de gaz hautement toxiques dans le compartiment machines. Hans Derkorn, le Chef mécanicien réagit aussitôt.

- Vite, capelez vos masques ! Schnell !

Dans le poste central, Ernst Cordes a tout de suite compris ce qui se passait et ne perd pas une seconde.

- Stoppez les diesels ! Electricques en avant lente ! Immersion 40 mètres !

Afin d'éviter que le dangereux gaz d'échappement n'envahisse le navire, la machine est isolée. Suant déjà sous leur masque, les mécaniciens se mettent à l'oeuvre sur le moteur avarié, démontant les capots, dévissant ici, déboulonnant là tandis que l'U 763 poursuit lentement sa descente vers le calme et la sécurité des profondeurs. L'avarie est sérieuse, mais la discipline qui fait la force de ces sous-marinières contient toute manifestation d'inquiétude.

- Profondeur 40 mètres !

- Bien ! Maintenez l'immersion ! Purgez les caisses d'assiette !

Le sous-marin étant stabilisé, Cordes décroche le combiné du téléphone avec le compartiment machines.

- Alors Chef, quels sont les dégâts ?

- Diesel bâbord noyé, Herr Kaleu ! On démonte pour le nettoyer et il devrait repartir !

- Combien de temps vous faut-il ?

- Difficile à dire, mais au moins deux heures !

- C'est tout ce que je vous accorde ! Faites vite !

Alors, commence pour tout l'équipage, une longue et angoissante attente. Les mécaniciens sont obligés de faire beaucoup de bruit. Qu'un destroyer vienne à passer dans les parages et l'U 763 sera repéré, attaqué... Fréquemment, les hommes consultent leur montre... Une heure seulement ! On a l'impression que le vacarme que font ces "bouchons gras", dure depuis une éternité.

- On doit nous entendre jusqu'en Angleterre !

Mais la plaisanterie ne fait rire personne. Les minutes défilent avec une lenteur exaspérante. Cordes harcèle les mécaniciens.

- Combien de temps encore ?... Teufel ! Pressez-vous que diable !

Enfin, Derkorn annonce que le moteur est réparé.

- Immersion périscopique !

L'air siffle dans les ballasts puis l'aiguille du manomètre de profondeur tourne doucement. 30 mètres... 25... 20... 15... Immersion périscopique !

- Périscope dehors !

Tour d'horizon. Rien en vue.

- Sortez le schnorchel ! Diesels en avant toute !

En pétaradant, l'un après l'autre, les deux moteurs démarrent. Bon travail Chef !

Deux jours se sont écoulés depuis cette défaillance du schnorchel qui aurait bien pu leur coûter la vie. A présent, tout va bien à bord même si les occasions d'attaquer ne se sont pas encore présentées pour le Commandant de l'U 763. Mais voici que tout-à-coup retentit dans tout le bord le vibreur du klaxon d'alerte. Sans précipitation mais en hâte, chaque homme rejoint son poste de combat en quelques instants. Ernst Cordes qui était parti s'allonger quelques instants dans sa cabine apparaît dans le poste central, les yeux bouffis de sommeil.

- Convoi, Commandant !

Se cramponnant à son tour aux poignées du périscope, Cordes rive l'oeil droit à l'oculaire.

- Excellent ! Parez tubes 1 à 4 ! Une zaunkönig 1 dans le tube 3 ! On a du travail en perspective !

Dans cette mer houleuse, l'asdic anglais n'a pas repéré le loup gris qui s'avance silencieusement en direction d'une dizaine de cargos qu'escortent deux destroyers. Face à sa console de tir, le matelot Rudolf Wieser surveille ses instruments tandis que Cordes prépare son attaque.

- Tubes 1 à 4 parés !

- Bien ! Immersion torpilles à 2 mètres 50 ! Distance 1800 mètres... Gisement 70 !

- Placé ! répond Wieser.

- Gisement 75... Inclinaison 15 droite !

- Placé !

- Gisement 80... Placé... 85... Placé... Tube 1 ! Attention pour lancer !

- Torpedo... los !

- Ein ist los !

Pareil à un danseur, c'est un véritable ballet qu'exécute Ernst Cordes accroché aux poignées de son périscope.

- Changement d'objectif ! Attention tube 4 ! Gisement 80, inclinaison 10 droite... Placé ! 85... Placé... 90... Placé !

- Tube 4 ! Feu !

Une nouvelle fois, la coque de l'U 763 tressaute sous l'effet du départ de la torpille. Au même instant, retentit dans le lointain la première explosion.

- Cargo touché ! annonce triomphalement Cordes dont le visage à l'instar de celui de son équipage s'illumine d'un sourire. Toujours rivé au périscope, il cherche un nouvel objectif.

- Donnerwetter un destroyer ! Il vient droit sur nous ! A droite toute ! Immersion 60 mètres !

Dans l'oculaire, le Commandant voit l'étrave du destroyer s'ornier d'une imposante moustache blanche tandis qu'au même instant, le "ping" lancinant de l'asdic commence à marteler la coque.

Sous l'effet de son gouvernail, des barres de plongée et de la tonne d'eau qui s'engouffre en bouillonnant dans les ballasts, le sous-marin prend une forte pointe négative en même temps que s'accroît sa vitesse. Il n'est plus nécessaire de recourir à l'hydrophone pour entendre le grondement des hélices du destroyer lancé à toute vitesse.

- 60 mètres ! annonce l'Officier en second. Purges fermées !

- A gauche toute !

Sous l'effet de la manoeuvre brutale, l'U 763 tremble dans toutes ses membrures. Le son de l'asdic devient de plus en plus aigu et accélère comme la distance décroît.

- Il lance des grenades, annonce le radio.

Ouamm... Ouamm... Ouamm...

Comme pris dans l'étau d'une poigne gigantesque, le sous-marin se couche sous l'assaut, tremble, vibre puis... se redresse. Le grenadage était assez imprécis et la dernière manoeuvre ordonnée par Cordes a évité le pire.

- A droite toute ! Immersion 15 mètres !

L'air sous pression chuinte dans les ballasts qui se vident comme le bateau remonte.

- 20 mètres !

- Périscope dehors !

- 15 mètres !

- Stabilisez !

Emergeant de quelques dizaines de centimètres, l'optique du périscope d'attaque, encore ruisselante d'eau se dégage de la surface. Dans un panache d'écume, le destroyer est en train de virer pour revenir sur le sous-marin.

- Il revient ! On va lui balancer notre zaunkönig ! Attention conjugateur, attention tube 3 ! Gisement 10... Inclinaison 5 gauche... Placé...

- Tube 3, los !

Destinée au destroyer, la torpille acoustique du tube 3 fonce à 40 noeuds sous la mer. En quelques vingt secondes, la distance est parcourue et retentit alors une formidable explosion qui secoue l'U 763. Une immense gerbe d'eau retombe le long de la coque du destroyer qui aussitôt, embarde puis s'arrête. A un mille de là, le cargo touché par la première torpille brûle furieusement.

- Attention tube 2 !... Feu !

Une nouvelle torpille vient de quitter le ventre du loup gris et s'en va exploser contre un autre cargo qui stoppe à son tour en vomissant un torrent de fumée noire.

- 50 mètres ! On recharge les tubes !

Quatre torpilles, trois coups au but ! Ernst Cordes a de quoi être satisfait. Mais il est trop tôt pour fêter cette victoire, car les Alliés ne sont pas marins à laisser ainsi détruire les leurs sans vouloir se venger. D'ailleurs, en ce moment même, l'escorte du convoi rameute un Groupe de chasse qui patrouillait dans les environs et ce sont bientôt cinq destroyers qui accourent à 25 noeuds.

Ping ! Ping !

Précédé du son métallique de ses asdics, le Groupe de chasse a repéré l'U 763. Calmement, l'équipage allemand qui en a subi d'autres, se prépare à subir l'assaut en vérifiant que tout est bien paré.

- A gauche toute ! Les deux moteurs en avant lente ! Immersion périscopique !

Tubes rechargés, le sous-marin redevenu une bête de combat, remonte vers la surface, poursuivi par le faisceau des asdics qui se concentrent sur lui. Déployés en ligne de front, les destroyers alliés foncent sur le

<sup>1</sup> Nouveau modèle de torpille à guidage acoustique.

bateau. Parfaitement maître de lui, comme détaché du danger qu'il court avec son équipage, Ernst Cordes dans ces moments délicats, reste le chef, la référence en matière d'ordre et de discipline.

- Tube 2 ! Paré à lancer !... Gisement 10, inclinaison nulle... Placé !... Attention... Feu !

Distinctement dans le bruit environnant, le sifflement de la chasse d'air se fait entendre. Mais ! Que se passe-t-il ? La torpille est toujours dans le tube !

- L'anguille est coincée, Commandant !

- Scheisse ! Manquait plus que cela !

Trop tard pour amorcer une nouvelle attaque, les destroyers sont trop près désormais. Il ne reste plus à l'U 763 qu'à tenter d'esquiver le grenadage annoncé par le martèlement omniprésent des asdics qui le recherchent.

- Cramponnez-vous ! On va déguster !

Ouamm... Ouamm...

La danse commence ! Ballotté de tous côtés, le sous-marin tente par toutes les manoeuvres possibles d'éviter la grenade fatale, celle qui va crever les ballasts ou disloquer la coque épaisse, ce qui dans un cas comme dans l'autre serait synonyme de mort. Cordes réfléchit et ordonne à grande vitesse.

- A droite toute !... En avant toute !... Immersion 30 mètres !... A gauche toute !... En arrière toute !... 60 mètres !... Cap au 235, en avant lente !... Remontez à 40 mètres !

Cela fait déjà une heure que par séries de neuf en général, les grenades ne cessent d'exploser tout autour de l'U 763. Parfois loin, d'autres fois terriblement près dans un vacarme assourdissant. Hommes et navire font face.

Ouamm... Ouamm... Ouamm...

Encore une série. Mais Bon Dieu, quelle secousse ! L'éclairage s'éteint puis revient et soudain la situation devient dramatique. Dans le poste de lancement avant, l'une des torpilles de réserve a été soulevée de son berceau par la violence de la dernière explosion de grenade et se balance à présent suspendue aux chaînes du palan de chargement. Que son cône vienne seulement à heurter la porte du tube et c'en sera fini de l'U 763 qui sera détruit dans une fulgurante explosion interne. D'une voix blanche, le second maître torpilleur annonce l'incident au poste central.

Ouamm... Ouamm... Ouamm...

Dangereusement, la torpille qui pèse plusieurs centaines de kilos se balance sous l'effet des secousses provoquées par les explosions. Attention elle va toucher ! En se cramponnant avec l'énergie du désespoir, deux matelots se sont précipités pour la retenir. La catastrophe est évitée de justesse.

Ouamm... Ouamm...

Une nouvelle série explose assez près. Dans le poste avant où l'on n'a pas encore réussi à saisir la torpille, la tension est à son comble. Au risque de se faire écraser par le diabolique engin, il faut le ceinturer d'un cordage pour limiter l'amplitude de ses mouvements. Au dessus de leur tête, le vrombissement des hélices d'un destroyer va s'amplifiant et c'est une nouvelle série de grenades !

Cordes et son équipage pourtant endurci pensent que la chance va finir par les abandonner au milieu de ce cauchemar terriblement angoissant. Dans tous les compartiments règne à présent une atmosphère lourde, laquelle ne fait qu'accroître l'humidité qui ruisselle sur les parois de la coque. Soumis à d'incessantes variations de régime, les deux moteurs électriques dégagent en effet une grande quantité de chaleur. A deux reprises déjà, au terme d'un grenadage particulièrement violent et précis, l'énergie électrique a été coupée et c'est dans la lueur blafarde de l'éclairage de secours qu'il a fallu poursuivre la lutte avec la torpille folle dont l'ombre mortelle plane en permanence sur le sous-marin.

Ouamm... Ouamm... Ouamm...

- A droite toute ! 60 mètres !

Dans ces eaux peu profondes de la Manche, les évolutions du bâtiment se trouvent considérablement limitées dans le plan vertical, ce qui facilite la tâche des destroyers mais aussi provoque quantité d'échos parasites pour l'asdic. Finalement, tant grâce à son habileté manoeuvrière que grâce à la perturbation rencontrée par les appareils alliés de détection, Cordes est enfin parvenu à échapper à ses poursuivants. Depuis une quinzaine de minutes, aucune grenade n'a plus explosé. C'est le moment de tenter de se remettre en état de combattre.

- On va se poser doucement sur le fond !

Lentement, l'U 763 s'enfonce dans les profondeurs et trouve le fond à 100 mètres. A bord, c'est maintenant le silence absolu ; tous les appareils y compris les ventilateurs ont été coupés. La chaleur est intense et atteint quartante degrés dans le compartiment machines. Partout, l'humidité ruisselle en longues traînées brillantes. Dans le poste avant, la torpille folle est maintenant immobile au bout de sa chaîne. Une heure s'est écoulée sans que les destroyers dont on entend encore parfois les hélices dans le lointain ne retrouvent la trace du loup gris. Cordes s'accorde encore trente minutes supplémentaires.

Voilà près de deux heures que l'U 763 fait le mort sur ce fond de sable de la Manche. Il est temps d'agir à présent. Tout d'abord, la torpille est remise à sa place sur son berceau où elle ne risque plus de bouger. Ensuite, il va falloir expulser la torpille qui est coincée dans le tube 2 car les explosions l'ont endommagé. Tout d'abord manuellement. En vain ! Il faut renoncer et tenter de l'éjecter en doublant la pression de la chasse d'air au risque d'endommager les portes du tube ou les joints.

- 30 mètres ! Paré au tube 2 !

Lentement, l'U 763 décolle du fond et gagne la profondeur ordonnée.

- Chassez !

Sifflant furieusement, l'air comprimé soudain libéré se précipite dans le tube et presque aussitôt, une forte secousse fait frémir le sous-marin.

- Torpille partie !

Ouf ! Maintenant, il faut vite charger celle qui a causé tant de soucis au cours de ces dernières heures. Au prix d'un dernier effort, les torpilleurs sont enfin parvenus à engager dans son tube et à expulser la damnée torpille cause de tant d'angoisses. Quelques secondes plus tard, une forte détonation retentit. C'est la torpille éjectée qui, en heurtant le fond de la mer, vient de faire explosion et par malchance, c'est à proximité des destroyers qui avaient momentanément abandonné la chasse que cela se produit. Ils savent à présent dans quelle direction rechercher leur gibier.

Les destroyers sont revenus à la charge et le "ping" aigu des asdics emplît à nouveau les profondeurs. La traque a repris et cette fois les chasseurs comptent bien accrocher le loup à leur tableau. Mais du côté de l'U 763, on met autant d'énergie que d'habileté à déjouer les pièges.

Ouamm... Ouamm...

Secoué, malmené, torturé, l'U 763 et son équipage résistent courageusement, soutenus en cela par l'irremplaçable expérience de leur Commandant. Pourtant, d'heure en heure, le loup gris reçoit de nouvelles blessures que son équipage attentif soigne avec la plus grande sollicitude car de la survie du bateau dépend la leur. Ce sont d'abord des tôles disjointes qui laissent passer un filet d'eau, puis des rivets qui sautent et qu'il faut tamponner, des instruments endommagés, des cadrans dont le verre jonche le sol du poste central.

Mais voici que bientôt un nouveau péril les menace, un péril insidieux et redoutable : il y a déjà vingt quatre heures que le bateau n'a pas été aéré et la teneur en gaz carbonique commence à monter sérieusement. Pour y pallier, Cordes fait libérer quelques litres d'oxygène pur qui viennent apporter un peu de soulagement aux poumons épuisés. Malheureusement, ces bouteilles ne sont pas éternelles et les voici bientôt vides tandis qu'au-dessus, avec une farouche insistance, les destroyers dont le martèlement lancinant des asdics met les nerfs à rude épreuve, s'acharnent sur le sous-marin. Le Commandant sait que son équipage ne pourra plus tenir bien longtemps et que dans quelques heures, il faudra abandonner cette lutte devenue par trop inégale. Tout comme celle des hommes, l'énergie électrique décline régulièrement ; dans un souci d'économie, l'éclairage principal a été coupé et l'U 763 est maintenant plongé dans la lueur blafarde de l'éclairage de secours qui fait ressembler son équipage à des spectres.

Ouamm... Ouamm... Ouamm...

L'air quant à lui se raréfie de plus en plus. Les premiers symptômes d'intoxication par le gaz carbonique ont fait leur apparition : yeux qui brûlent, gorge sèche, somnolence ou migraine. Il y a trente heures que pleuvent les grenades. Trente heures que l'équipage du sous-marin est rivé à son poste de combat. Trente heures qu'aucun atome d'air pur n'a pénétré dans ce fuseau d'acier qui est devenu leur seul univers. Les Anglais vont-ils finir par perdre sa trace et se lasser ou bien ce sera l'U 763 qui cédera le premier ?

Ouamm... Ouamm...

- Rudi ! Réveille toi ! Il ne faut pas dormir !

Brutalement tiré de sa torpeur pare la poigne énergique de l'Officier en second, Rudolf Wieser redresse péniblement sa tête qui a de plus en plus tendance à tomber en avant.

- Excusez-moi Lieutenant, je ne m'en étais pas rendu compte.

- Ne t'excuse pas Rudi, mais fais un effort ! Nous avons tous besoin les uns des autres !

Trente quatrième heure d'immersion. Les destroyers sont toujours au-dessus. Vont-ils jamais finir par se lasser ? Combien de temps ce cauchemar va-t-il encore durer ? Combien de temps Ernst Cordes va-t-il rester suffisamment lucide pour rester maître de la destinée de son navire ? A vrai dire, l'équipage exténué et embrumé par le gaz carbonique se moque bien à présent de répondre à ces questions. Ses hommes sont dans un tel état d'épuisement que leur propre sort leur est devenu indifférent ; ils ne veulent plus que dormir. On ne respire plus depuis plusieurs heures qu'à travers les masques dont les cartouches de potasse absorbent un peu de ce poison qui a envahi tout le sous-marin. La fin est proche, songe Cordes dont le cerveau commence à s'asphyxier à son tour. Bientôt, il va commettre l'erreur fatale et tout sera fini... Mais non ! Il faut tenir et jusqu'au bout ! S'il abandonne, ses hommes seront perdus car c'est en lui qu'ils puisent encore cette dernière volonté de vivre.

- A gauche toute ! Venez au 340 !

Mollement, l'homme de barre réagit à l'ordre de son chef et amène l'U 763 sur le nouveau cap. Il agit comme un automate, sans chercher à comprendre et c'est tout juste s'il est encore sensible aux grenades qui continuent à exploser.

Ouamm... Ouamm...

Encore une passe esquivée. Ce sont près de 300 grenades qui sont tombées autour de l'U 763 dont la coque craque et gémit mais continue à tenir.

Une nouvelle heure passe...

Depuis plusieurs minutes, on n'entend plus ni les hélices ni l'asdic des destroyers... Mein Gott, songe Cordes, est-ce enfin le terme du cauchemar ? Ont-ils fini par partir, persuadés d'avoir eu la peau du loup ? Tout le monde voudrait s'en persuader car curieusement, c'est ce silence nouveau comparé au vacarme des explosions, qui fait sortir les hommes de la torpeur dans laquelle le gaz carbonique les maintenait. Le Kapitänleutnant Cordes sent bien que ni les uns ni les autres ne sont plus en mesure de faire face à une nouvelle attaque s'il devait en survenir une et ce n'est pas l'envie qui lui manque de commander de faire surface même si les destroyers sont encore là, afin d'échapper à cette lente agonie. Car après tout, ne plus les entendre ne signifie pas dire qu'ils sont partis. Peut-être sont ils encore là, machines stoppées, attendant que le loup à-demi asphyxié fasse surface pour lui asséner le coup de grâce. Pour ses hommes comme pour lui, ce serait la fin ou au mieux la captivité. Allons, il faut tenir une heure encore.

Trente sixième heure...

Partout, ruisselle l'humidité ; la sueur coule dans les yeux, aveugle les hommes et embue les masques. Ernst Cordes ne distingue plus son bateau qu'à travers un brouillard qui va s'épaississant et il sait bien que ce n'est pas dû qu'à la buée qui se forme dans son masque. Son cerveau lui aussi est embrumé et la respiration devient de plus en plus difficile. Il a beau dilater au maximum ses poumons, ce n'est pas suffisant et à mesure que le temps passe, le gaz délétère dilue les réflexes. Dans le long fuseau d'acier règne un silence de sépulcre ; tous ces hommes sont déjà à-demi morts et avant longtemps, l'U 763 ne portera plus qu'un équipage de cadavres. Sur sa nuque, Cordes sent l'interrogation inquiète de ses hommes. Mais qu'attend-il donc pour faire surface ?

7 Juillet, 3 heures 45 du matin.

La température intérieure dépasse maintenant 30 degrés avec un taux d'humidité de cent pour cent. Dans la machine, il fait à présent 45 degrés malgré l'arrêt des propulseurs électriques dont l'induit continue à dégager une chaleur intense. Dans tous les compartiments, la pression atmosphérique a doublé. Ceci est du en partie à l'admission d'oxygène sous pression afin d'enrichir l'air ambiant et surtout aux tirs de torpilles. En effet, la torpille est expulsée de son tube de lancement par une chasse d'air sous très haute pression et il ne peut être question de laisser échapper cet air qui irait crever sous la forme d'une énorme bulle la surface, indiquant ainsi la position du sous-marin. Alors, pour éviter cela, un système "avale" l'air de la chasse avant qu'il ne sorte du tube et comme il faut bien en faire quelque chose, il le renvoie dans le submersible où il fait progressivement monter la pression intérieure.

Cela fait deux heures qu'on n'entend plus les Anglais. Ils ont du se lasser ou se persuader qu'ils ne grenadaient plus qu'une épave. Cordes va se risquer à faire surface.

- Chassez partout ! Immersion périscopique !

Point n'est besoin de le dire deux fois. Avec des gestes d'automate, Hans Derkorn envoie ce qui reste d'air sous pression dans les ballasts qui se vident tandis que sous les pieds, on sent la vibration de l'U 763 qui remonte.

- 15 mètres, Herr Kaleu !

- Stabilisez ! Périscope dehors !

Rapidement, le tube du périscope glisse dans sa gaine bien huilée sous le regard fiévreux des hommes qui retiennent leur souffle. Mon Dieu, faites qu'il n'y ait plus personne sur la mer !

Cordes abat les poignées du périscope et effectue un tour d'horizon. Dieu soit loué, mer et ciel sont déserts.

- Surface !

L'ordre a été véritablement crié tant l'impatience et le soulagement étaient grands.

Sous le panneau, le Second qui va prendre le quart a déjà les mains sur le volant d'ouverture, attendant fiévreusement que le kiosque vienne en surface. Théoriquement, il faudrait d'abord purger le sous-marin afin d'équilibrer les pressions internes et externes mais cette fois, tant pis pour les oreilles, l'air manque trop. A peine le kiosque est-il émergé que l'officier déverrouille le panneau qui s'ouvre d'un seul coup sous le fait de la pression. Les tympan souffrent mais cette douleur n'est rien en comparaison du bonheur de la première bouffée d'air frais qui dilate enfin leurs pauvres poumons épuisés. Les diesels démarrent en pétaradant puis la turbo-soufflante achève de vidanger les ballast et un délicieux courant d'air parcourt les coursives de l'U 763. Jamais air n'aura paru aussi pur, aussi frais.

Rapidement, la discipline reprend le dessus et tout rentre dans l'ordre. Lancés au maximum, les diesels rechargent les accumulateurs. Dehors, il fait une belle nuit étoilée que les hommes de quart contemplent avec émerveillement. Croirait-on que le ciel et ses étoiles puissent être aussi magnifiques ?

Penché sur une carte de la Manche, Ernst Cordes essaie malgré son épuisement de porter sa position estimée, mais dans son cerveau qui réclame impérieusement du repos, les chiffres se brouillent. Au cours de ces trente six heures, l'U 763 a changé de cap plus de cent fois et évolué à des vitesses différentes tandis que les courants de marée lui faisaient parcourir plus ou moins de route. Bon sang que ce problème est difficile à résoudre lorsque l'on a atteint un tel degré de fatigue.

- Café chaud, Commandant !

La voix du cuisinier a fait sursauter Cordes qui accepte malgré tout l'infâme breuvage qui a au moins le mérite d'être chaud.

D'après le point estimé, l'U 763 se situerait à proximité des îles anglo-normandes. Pourtant, les lignes de sonde de la carte ne correspondent pas vraiment à ce que trouve le sondeur du sous-marin. Enfin tant pis ! Route au 285 vers la sortie de la Manche. Cap sur Brest, le bateau a grand besoin d'une révision.

- Alerte ! Deux destroyers droit devant !

Oh non ! Ce n'est pas possible ! Pas déjà !

Il y a tout juste une heure que le loup blessé panse ses plaies en surface et il faut déjà recommencer comme si rien ne s'était passé. Après cette folle poursuite, c'est vraiment trop injuste et un profond sentiment de découragement envahit tous les hommes, en particulier ceux que le klaxon d'alerte a tiré hors de leur couchette.

- Alarm ! Tauchen ! 40 mètres ! Gouvernez au 350 !

Dieu merci, les destroyers poursuivent leur route ; ils n'ont pas repéré le sous-marin. Par précaution, Cordes décide de maintenir son bâtiment en plongée. Quelque temps s'écoule et soudain, un choc violent secoue l'U 763, projetant les hommes au sol.

- Nom de Dieu ! On a touché le fond ! Remontez à 20 mètres ! Signalez les avaries !

En effet, le navire vient de rebondir sur un haut fond. Une nouvelle fois, Cordes se penche sur la carte. Aucun doute n'est plus permis, le point estimé est incorrect. Mais bon sang où peuvent-ils bien se trouver ? Cordes pense à présent qu'ils ont touché un haut fond dans l'ouest d'Aurigny. En faisant route au 270, on devrait se sortir de là .

Mais tout à coup, un nouveau choc encore plus violent ébranle hommes et navire. Cette fois, l'U 763 est échoué par moins de 20 mètres de profondeur. Cordes hisse le périscope.

Dans la lueur blafarde de l'aube, une côte apparaît à un mille de lui. Amie ou ennemie ? Toute la question est là ! Posément, aidé de son second, il refait tous ses calculs et au bout d'une demi heure, la vérité éclate, confirmée par un dernier coup de périscope. Le sous-marin est échoué sur la côte anglaise ! Une dernière vérification et Cordes annonce à ses hommes atterrés qu'ils se trouvent à la côte de l'île de Wight, à une dizaine de milles de la base de Portsmouth, en bordure d'un chenal qu'empruntent des dizaines de navires se rendant vers les plages de Normandie. Ce nouveau coup du sort achève de démoraliser l'équipage ; il ne reste plus qu'à préparer les charges de sabotage pour faire sauter le sous-marin car pour chacun, cela ne fait pas l'ombre d'un doute : ils vont être repérés dès qu'il fera tout à fait jour. Un silence pesant accueille la déclaration de leur Commandant.

Pourtant, c'est mal connaître Ernst Cordes qui n'accepte pas, pour le moment du moins, de se résigner à cette fin peu glorieuse. Toutes les dispositions ont prises : charges de sabotage en place et armées, documents secrets enfermés dans des sacs lestés et consignes rappelées. Cela fait, il décide de tenter encore une fois sa chance. Il existe une faible probabilité pour que le sous-marin puisse passer la journée là sans être repéré. Aussi mince soit elle, il faut la courir et il n'abandonnera son bâtiment que s'il est repéré. Toutefois, il va falloir attendre la nuit pour tenter quelque chose et il est tout juste sept heures du matin !

Les dispositions concernant la sauvegarde du sous-marin étant prises, il lui faut maintenant songer aux hommes et il ordonne le silence absolu. Tout le personnel non de quart est envoyé aux couchettes avec interdiction formelle de faire le moindre bruit.

Pour les marins de l'U 763 commence une longue attente. Une fois encore, l'intérieur du submersible ressemble à une nécropole ; seuls les hommes de quart chaussés de pantoufles de feutre se déplacent silencieusement. La mer tout entière est pleine du bruit de dizaines d'hélices : hélices de cargos, hélices de destroyers, hélices de remorqueurs que les oreilles entraînées des hommes de quart identifient facilement.

Sans alerte, les heures passent et avec elles, croît la tension nerveuse de l'équipage. Cette longue attente dans l'inactivité est particulièrement éprouvante. Cependant, à mesure que s'avance la journée, les hommes reprennent confiance. En réalité, le sous-marin est échoué si près des côtes britanniques que pas un instant, les Anglais ne se doutent de la présence d'un loup à l'intérieur même de la bergerie.

22 heures...

La journée s'achève. Aucune alerte n'est venue troubler les hommes de l'U 763. Les bruits d'hélices s'espacent à mesure qu'avec le jour, décline l'activité alliée. Cordes qui a mis à profit ces quelques heures de répit pour se reposer, vient d'arriver dans le poste central, frais et dispos. Diable d'homme qui a réussi à dormir sous la quille même des Anglais comme s'il avait été dans son lit ! A présent, il est en mesure de réfléchir calmement à la façon dont il va bien pouvoir tirer son bateau de cette impasse. La mer est haute et commence à descendre : il va alléger légèrement le sous-marin afin de le décoller du fond et il pourra alors profiter du courant de jusant pour se laisser porter vers la haute mer sans utiliser ses propulseurs qui, inmanquablement attireraient sur lui une nouvelle meute de destroyers. L'idée est osée mais elle peut réussir.

22 heures 30.

"Equipage aux postes de combat !"

En silence, officiers marinières et marins se lèvent et se dirigent qui vers la machine, qui vers le poste central, qui vers le poste de lancement des torpilles, bref vers son poste. C'est comme une résurrection à bord de l'U 763 qui avec ses hommes revient à la vie.

- Chassez dans les caisses d'assiette !

Lentement, le sous-marin décolle du fond, remonte et, entraîné par le courant, se laisse dériver vers le sud-ouest, vers des eaux plus profondes.

- Immersion périscopique !

Pendant de courts instants, le tube du périscope raye la surface de la mer. Dans l'esprit de Cordes qui vient d'apercevoir devant lui un convoi, une idée audacieuse vient de germer. Silencieusement, il va se glisser derrière le dernier cargo de la file et ainsi, il pourra utiliser ses diesels sans crainte d'être découvert en faisant trop de bruit.

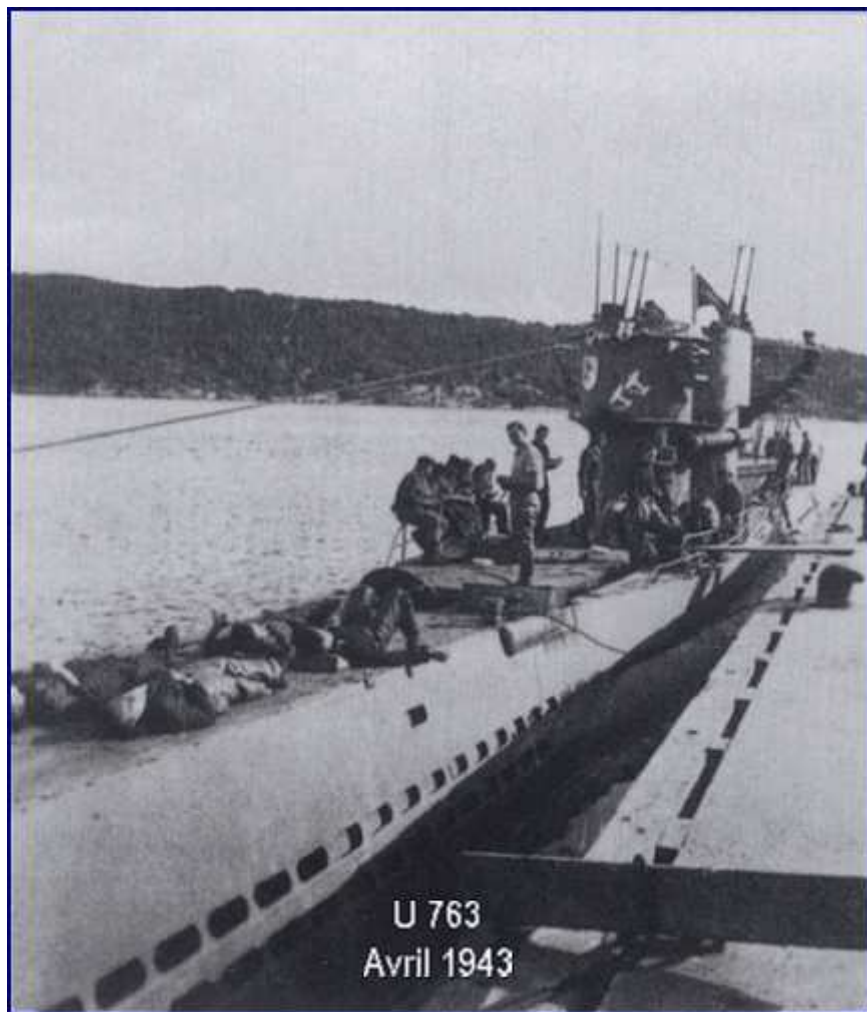
- Schnorchel sorti, lancez les diesels ! Attention à gouverner !

Quelques minutes plus tard, la manoeuvre a parfaitement réussi et l'U 763 est "intégré" au convoi, sous la protection des destroyers de Sa Majesté. Enfin, vers minuit, alors que la côte se trouve maintenant à une dizaine de milles dans le sillage du sous-marin, Cordes décide qu'il est temps à présent de fausser compagnie à ces messieurs d'en face. Réduisant progressivement sa vitesse, il se laisse culer jusqu'à ce que le convoi ne soit plus visible et qu'il se trouve lui-même hors de portée de la détection adverse.

- Venir au 250 ! On rentre à Brest !

Alors, de cinquante poitrines, jaillit un profond soupir de soulagement...

Le Kapitänleutnant Ernst Cordes a trouvé la mort le 6 avril 1945 devant les côtes anglaises avec l'U 1195, succombant sous les grenades de HMS Watchman au terme d'une lutte acharnée. A un mois près il aurait survécu à la guerre. Je ne l'ai connu que par les souvenirs de son épouse et de deux de ses hommes, mais je crois pouvoir dire que ce jour là, c'est un brave et généreux marin qui nous a quittés.





Kptlt Ernst Cordes



Matr. Rudolf Wieser